Rosa Bonheur (1822-1899)

par ***Damien Colcombet****

Peindre, c'est aussi sculpter

Le bicentenaire de la naissance de la première femme artiste décorée de la légion d'honneur et les expositions à Bordeaux, Paris et Fontainebleau ont surtout fait sortir de l'oubli sa peinture, admirable. Mais Rosa Bonheur était également sculptrice. *« Je maniais la truelle avec autant de facilité que la brosse. J'ai créé ainsi tout un troupeau, des brebis, des moutons, des béliers, des bœufs, des taureaux, des chevaux et des cerfs. Ces animaux étaient de toute petite taille… »*, raconta-t-elle à sa confidente Anna Klumpke.

Née en 1822, Rosalie Marie est la fille du peintre Raimond Bonheur et de Sophie Marquis, mère adorée qui meurt à 36 ans, épuisée par la charge de ses quatre enfants et le travail afin d'échapper à la misère tandis que son mari est jardinier bénévole dans un "monastère" saint-simonien où l'on prêche le bien de l'humanité. Sorti de cette secte – avant de devenir chevalier du Temple dans une autre ! –, Raimond disperse ses enfants mais garde près de lui Rosa, qu'il forme au dessin et dont il perçoit rapidement les dons étonnants. Plus tard, lorsque la famille sera enfin réunie, il formera les trois autres, Isidore, Auguste et Juliette, et en fera également des artistes accomplis.

Sans cesse, Rosa dessine et peint, notamment au Louvre où elle passe de longues journées à copier les œuvres des grands maîtres, formidable école, et elle étudie la morphologie des animaux dans la campagne ou aux abattoirs. Pour ne pas se salir et éviter les sarcasmes, elle obtient une autorisation préfectorale de mettre un pantalon. L'artiste expose pour la première fois au Salon en 1841, à l'âge de 19 ans, et c'est le début d'une suite ininterrompue de succès. La critique la compare aux plus grands, l'État lui achète des œuvres, elle fait l'admiration de Géricault, Chardin, Landseer, est couverte de médailles. Elle voyage, dîne avec la reine Victoria, est reçue par Napoléon III, reçoit la visite du président de la IIIe République Sadi Carnot, Buffalo Bill, Georges Bizet… On a peine à imaginer aujourd'hui le succès de Rosa Bonheur en France et plus encore en Angleterre et aux États-Unis, où ses marchands Ernest Gambard et les frères Tedesco font sa fortune.

En 1859, Rosa achète le château de By à Thomery près de Fontainebleau et s'y retire pour échapper aux incessantes sollicitations. Elle y héberge son amie Nathalie Micas et sa mère, qui recréent pour elle une atmosphère familiale apaisée et s'occupent de l'intendance afin de laisser l'artiste se consacrer à son art.

Rosa meurt en 1899 d'une pneumonie après une promenade en forêt. Anna Klumpke, qui s'était installée à By quelques années après la mort de Nathalie Micas, hérite les biens de Rosa mais la famille Bonheur attaque – en vain – le testament. Afin d'apaiser les choses, Anna organise en 1900 une grande vente de l'atelier de Rosa Bonheur. Las, cette grande artiste sera ensuite presque oubliée, malgré quelques expositions à Bordeaux, Port-Royal-des-Champs ou Vernon, jusqu'à ce que Marie Borin écrive

1. Rosa par son frère Auguste en 1848. Elle a 26 ans et pose avec certaines de ses sculptures. **2.** *Taureau marchant*, fondu par Peyrol, beau-frère de Rosa. **3.** *Une famille de cerfs.* Avec les chevaux, les vaches et les moutons, le cerf est l'un de ses grands sujets d'inspiration.

PHOTOS : DAMIEN COLCOMBET - COLLECTION OF THE JOHN AND MABLE RINGLING MUSEUM OF ART, SARASOTA, ÉTATS-UNIS

en 2011 une biographie très fouillée (*Rosa Bonheur, une artiste à l'aube du féminisme* aux éditions Pygmalion) et que Katherine Brault sauve le château de By. Le bicentenaire de sa naissance verra éclore profusion de livres et d'articles tandis qu'une exposition lui est consacrée au musée d'Orsay jusqu'au 15 janvier après avoir été accueillie à Bordeaux et une autre à au château de Fontainebleau jusqu'au 23 janvier.

Certains veulent en faire une icône écologiste ou une égérie féministe en gommant les traits de sa personnalité qui ne vont pas avec ces théories. Elle était avant tout une femme de caractère, indépendante d'esprit, sensible mais blessée par le décès prématuré de sa mère et surtout passionnée tant par la faune que par l'art.

Il est important de comprendre que la sculpture a joué un rôle important pour Rosa Bonheur. Le grand Antoine-Louis Barye (1795-1875), "pionnier" de la sculpture animalière, avait vingt-sept ans de plus que Rosa Bonheur et était connu depuis 1822. Ils ont exposé ensemble au Salon de 1848. Tous deux étaient des visiteurs assidus de la Ménagerie du Jardin des Plantes et s'y sont probablement rencontrés. Barbizon, où Barye a séjourné, n'est pas loin de By. Enfin, Rosa collectionnait plâtres, terres et bronzes et l'inventaire de son atelier révèle la présence de plusieurs Barye. **Rosa compta des sculpteurs parmi ses amis,** au premier rang desquels Justin Mathieu, ami de Raimond Bonheur et chez qui la famille se rendait régulièrement (Rosa composa son fameux *Labourage nivernais* dans la propriété de Mathieu dans la Nièvre) mais aussi Pierre-Jules Mêne, également proche de son père et qu'elle appelait *« Mon vieux PJ »*. L'un de ses meilleurs amis était Auguste Cain, gendre de Mêne. Elle connaissait Vidal, Rouillard, David d'Angers et possédait des œuvres de Fremiet.

Rosa a peu montré ses sculptures, car *« pour ne pas risquer d'entraver la carrière artistique de mon frère, j'ai cessé d'exposer à la sculpture* [sic] *le jour où je me suis rendu compte de son talent dans cet art »*. Effectivement, elle ne montrera plus ses modèles à Paris à partir de 1848 ni en province à partir de 1854. Mais il semble évident que Isidore et Rosa ont travaillé ensemble sur de nombreux sujets, souvent inspirés de l'incroyable ménagerie de By. Yack, bison, lion et lionne… ont été modelés sur le vivant avec succès par Isidore mais les progrès considérables qui séparent les premières œuvres, maladroites, des merveilleuses créations de la maturité doivent sans nul doute beaucoup à Rosa. Il y a d'ailleurs une grande porosité entre peinture et sculpture chez les Bonheur : Rosa peint des bronzes d'Isidore, Isidore modèle des scènes inspirées des tableaux de Rosa, notamment les palefreniers du *Marché aux chevaux*. ***« Le soir, à la maison, pour me distraire** des préoccupations qui ne manquaient pas et de l'obsédante pensée de ma pauvre mère absente, il m'arrivait de copier, à la lueur de la lampe, des plâtres d'animaux. Bientôt je m'aperçus que ce mode de travail avait un avantage très sérieux pour moi ; les ombres se détachaient avec une vigueur telle, que les formes des bœufs, des moutons, des chevaux se gravaient dans mon esprit avec une facilité surprenante. »* Si nécessaire, elle commande des animaux à Mêne, qui lui envoie cerfs et taureau. *« Ces moulages merveilleux m'ont tellement intéressée que bientôt je me suis exercée à modeler des animaux pour m'en servir dans mes compositions. »* Ainsi, s'inspire-t-elle de son *Bœuf couché* pour peindre un troupeau de salers dans la montagne ou du *Taureau marchant* pour *les Bœufs rouges du Cantal*.

Seuls six modèles de Rosa ont été édités en bronze avec sa signature *« Rosa B. »* : trois taureaux et trois moutons. Les plus beaux l'ont été par Peyrol, beau-frère de Rosa, et portent sa minuscule estampille. Mais Rosa a modelé bien d'autres sujets, en cire et en plâtre, dans le but de mieux connaître la morphologie des animaux. Il y a quelques années, le Haras du Pin exposait une émouvante série de petites jambes de cheval dans toutes les positions possibles. Le musée de Fontainebleau possède des sangliers, des cerfs, un beau cheval de la main de Rosa et des chamois, des isards… ■

Ses dates clés

1822 Naissance à Bordeaux avant un déménagement à Paris en 1829.
1841 Première participation au Salon.
1849 Accueil triomphal du *Labourage nivernais*, acheté par l'État.
1856 Voyage en Écosse et en Angleterre, où elle rencontre le peintre Landseer.
1859 Rosa achète le château de By à Thomery près de Fontainebleau et s'y retire.
1899 Décès à Thomery. ■

1. *Hure de sanglier,* étude à l'aquarelle. **2.** *Sanglier marchant,* étude en cire. Peut-être le portrait de Kiki, l'un des pensionnaires de By. **3.** *Isard debout,* étude en cire. Un sujet rare, inspiré par les voyages de Rosa dans les Pyrénées.

◆ *Je remercie le* ***musée de Bordeaux*** *et* ***Faton,*** *qui a édité* ***Rosa Bonheur et l'Art animalier****, le catalogue de l'exposition "Rosa Bonheur, capturer l'âme" au château de Fontainebleau jusqu'au 23 janvier, qui m'ont facilité l'illustration de cet article.*

◆ *(*)* ***Damien Colcombet*** *est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).*

PHOTOS : MUSÉE GROBET-LABADIÉ, VILLE DE MARSEILLE - CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, DIST. RMN-GRAND PALAIS/RAPHAËL CHIPAULT/ADRIEN DIDIER-JEAN